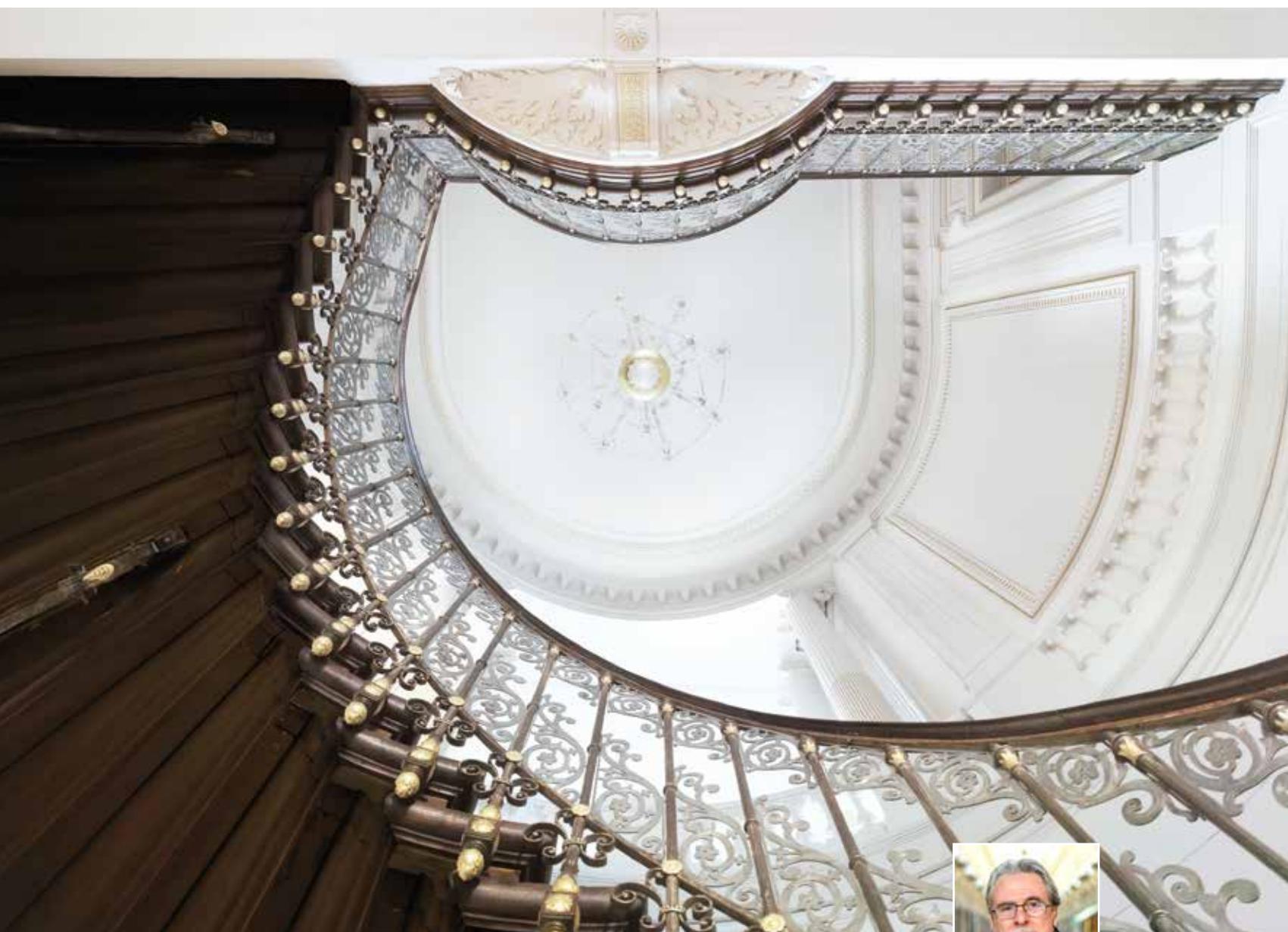


ANCIENNE NONCIATURE DU SABLON, DE L'EMPEREUR CHARLES QUINT AU PAPE LÉON XIII



ÉPISODE 7



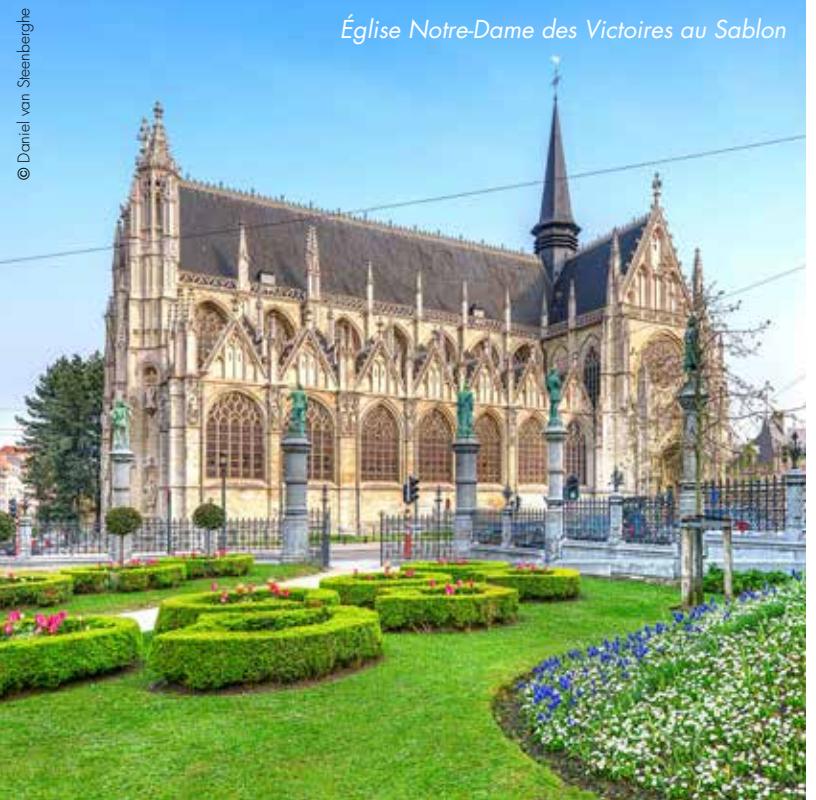
PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE



Ancienne Nonciature - Façade

©Jörg Bräuer

I est des lieux historiques qui valent autant par leur patrimoine matériel que par leur patrimoine immatériel. C'est le cas de l'Ancienne Nonciature située au numéro 7 de la Rue des Sablons. Si vous avez la chance de visiter cet immeuble néoclassique, vous serez frappés par sa beauté formelle. Et si vous allez plus loin et que vous étudiez l'histoire de ce bâtiment, vous découvrirez qu'il fut habité par des personnes exceptionnelles, notamment deux bourgmestres de Bruxelles et, surtout, un futur pape. A priori, ces personnalités n'ont rien en commun si ce n'est qu'elles ont été des figures emblématiques dans leur domaine. Essayons donc de percer le mystère de cette Ancienne Nonciature située dans un quartier historique de Bruxelles...



Église Notre-Dame des Victoires au Sablon

© Daniel van Steenberghe

Impossible de comprendre la saga de l'Ancienne Nonciature sans connaître d'abord l'histoire du Sablon. Il faut savoir, en effet, que ce quartier prestigieux de Bruxelles, situé à proximité du Palais du Coudenberg, se signala pendant des siècles par la présence des plus grandes familles belges. Dès la construction de l'Eglise Notre-Dame des Victoires au Sablon (à partir du XIVème siècle), et ce jusqu'au XVIIIème siècle, de nombreuses lignées aristocratiques vinrent s'y enracer. Citons la famille d'Egmont, dont le nom se perpétue dans le palais lové au-dessus du jardin du Petit Sablon, ainsi que les Bouronville, les Merode, les Lalaing, les Beauffort ou encore les Lannoy. Toutes ces familles s'installèrent autour de la Rue aux Laines. Elles ont aujourd'hui toutes quitté Bruxelles sauf les Lannoy qui sont demeurés dans leur hôtel historique. C'est dans cette Rue aux Laines que l'anatomiste André Vésale (1514-1564), par ailleurs médecin de Charles Quint (1500-1558), avait son cabinet. Il était ainsi proche du Mont des Potences (Galgenberg) où il allait chercher les cadavres des condamnés pour pouvoir procéder à ses dissections. Sa maison fut rachetée plus tard par le Comte de Mansfeld...



Ancienne Nonciature - Verrière et jardin

©Jörg Bräuer



Ancienne Nonciature - Grand salon 1er étage

©Jörg Bräuer

CONFLIT ENTRE LA NOBLESSE ET PHILIPPE II



© ShutterStock

Philippe II (1527-1598)

Dans la Rue des Petits Carmes, toute proche de la Rue aux Laines, habitaient les Arenberg, les Mansfeld et les Culembourg. C'est dans l'hôtel de ces derniers que fut signé, en décembre 1565, le Compromis des Nobles et que se tint le Banquet des Gueux en 1566. Le Compromis des Nobles était une pétition de trois cents représentants de familles influentes contre la politique d'intolérance religieuse du Roi d'Espagne Philippe II (1527-1598). Le Duc d'Albe (1507-1582), nommé gouverneur par le monarque, fit raser l'hôtel en 1568. Le 5 juin de cette même année, il fit aussi décapiter les comtes d'Egmont et de Hornes sur la Grand-Place de Bruxelles. Heureusement, sous le règne de Philippe II, lors de ces conflits religieux, l'église du Sablon était protégée par les serments des arbalétriers. Elle échappa ainsi longtemps au courroux des iconoclastes, jusqu'à ce que le Bourgmestre de Bruxelles, Léonard van den Hecke, supprima, par l'ordonnance du 9 juillet 1580, les corporations. L'Eglise Notre-Dame des Victoires au Sablon, désormais sans défense, fut alors pillée par les partisans de la Réforme dès le mois d'octobre 1580. L'église fut fermée et il fallut attendre 1585 pour que l'archevêque de Malines purifiât ce lieu de culte violenté...

PREMIER SITE DE TOUR & TAXIS

Enfin, dans le Quartier du Sablon, en face du portail principal de l'église, on trouvait l'Hôtel de Tour & Taxis (qui allait être détruit au XIXème siècle lors du percement de la Rue de la Régence). Du XVIème siècle à la première moitié du XVIIIème siècle, cette famille joua un rôle clef pour tout le quartier. Son palais était entouré des plus beaux jardins de Bruxelles. Ceux-ci recouvreront une partie de l'actuelle Rue de la Régence jusqu'à la Place Poelaert ainsi que la Place du Petit Sablon. La famille des Tour & Taxis était originaire de Bergame en Italie, où elle avait assuré la poste papale. Installée ensuite à Innsbruck, elle suivit l'empereur d'Allemagne à Bruxelles. Après avoir reçu en 1516 la charge de maître des postes de l'empire, son ascension fut fulgurante. Lors de la prise par les troupes autrichiennes de la ville de Buda contre les Ottomans en 1686, les princes de Tour &



Ancienne Nonciature - Caves voûtées du XVIème siècle

©Jörg Bräuer

BRUXELLES, CAPITALE DU MONDE

Mais revenons à ce lieu qui nous intéresse et qui allait devenir la nonciature il y a près de deux cents ans. Comme nous venons de l'indiquer, au XVI^e siècle, la proximité du Palais du Coudenberg, résidence de Charles Quint, qui était le monarque le plus puissant de l'époque, faisait du quartier du Sablon un lieu très recherché. C'est ainsi que vers 1530, Maximilianus Transylvanus, secrétaire privé de l'empereur, y érigea une somptueuse demeure. Ce palais était sis à côté de l'hôtel particulier de François de Tour & Taxis, membre de la célèbre maison princière de Tour et Taxis, maître des postes en Europe. De cette période où Bruxelles était la capitale du monde, il ne subsiste que les caves voûtées de l'édifice.

Dans le courant du XVI^e siècle, l'hôtel fut repris par la famille de Croÿ-de-Solre. Connue alors sous le nom de Palatum Solreanum, la propriété fut agrandie. Elle comprenait désormais trois corps de bâtiment entourant une cour bordée de portiques s'ouvrant sur des jardins. Au milieu du XVII^e siècle, le palais se retrouva en la possession de la maison d'Arenberg. Au XVIII^e siècle, il passa dans les mains du Marquis de Wemmel. A cette époque, la galerie de tableaux comportait des Rubens, des Van Dyck, deux Brueghel et deux Rembrandt.

DERNIER MAIRE DE... BRUXELLES !

Après plusieurs successions, l'ancien palais (en indivision) fut morcelé avant d'être détruit, les jardins ayant déjà été éventrés en 1824 par la création de la Rue Coppens à l'arrière. En 1827, à la fin de la présence hollandaise, cinq hôtels particuliers furent construits (dont trois subsistent aux numéros 7, 9, 11 de la Rue des Sablons). Le Baron Joseph van der Linden d'Hoogvorst (1782-1846) était le propriétaire du numéro 7. Rappelons que cet homme politique libéral, initialement auditeur au Conseil d'Etat, fut le dernier maire de Bruxelles sous le Premier Empire français. Après la défaite de l'Empereur à Waterloo, durant la période hollandaise, il conserva ses fonctions maïorales jusqu'à la fin de 1815. Ensuite, de 1816 à 1830, il devint le chambellan du Roi Guillaume Ier des Pays-Bas. A la suite de l'indépendance de la Belgique, il poursuivit sa carrière politique comme conseiller communal de la Ville de Bruxelles et membre du Sénat belge. C'est de cette époque que datent les salons du numéro 7 de la Rue des Sablons, superbes vestiges du style néoclassique si prisé par la haute société belgo-hollandaise...



© Shutterstock

Charles Quint
(1500-1558)

PAS DE LÉON XIV SANS LÉON XIII

En 1843, l'hôtel (où une chapelle avait été créée) devint l'ambassade du Vatican et servit de résidence au nonce apostolique. C'est ainsi que le Cardinal Vincent Pecci, qui allait devenir pape sous le nom de Léon XIII, y séjournait de 1843 à 1846. Une plaque scellée en façade rappelle son séjour. Penchons-nous donc sur cette personnalité hors du commun qui allait laisser une trace dans l'histoire de l'Eglise. Vincenzo Gioacchino Raffaele Luigi Pecci était né le 2 mars 1810 à Carpineto Romano près de Rome (alors intégrée au Premier Empire français). Appartenant à l'Ordre des Frères Mineurs de Saint-François, il fut ordonné prêtre le 31 décembre 1837. En 1843, à l'âge de 32 ans, il reçut l'ordination épiscopale et fut aussitôt envoyé en Belgique en tant que nonce apostolique. Le jeune

Pape Léon XIII (1810-1903)



© Wikipedia



© Shutterstock

diplomate entra à ce moment-là en contact avec la Famille Royale de Belgique. C'est ainsi qu'il bénit le prince héritier, le futur Roi Léopold II. Et c'est durant ce séjour belge qu'il perçut la nécessité, pour l'Eglise, de s'intéresser à la condition du monde ouvrier. Le Comte Ferdinand de Meeûs, Gouverneur de la Société Générale de Belgique, l'avait initié à ces questions sociales...

Ensuite, en 1853, Vincenzo Pecci devint cardinal. Et 25 ans plus tard, le 20 février 1878, à l'âge de 67 ans, il fut élu à la magistrature suprême de l'Eglise sous le nom Léon XIII. Fréquemment surnommé le pape de la modernité et de la réconciliation, il a souligné, pendant tout son pontificat, les affres du capitalisme, prenant la défense des travailleurs, réclamant à plusieurs reprises une rémunération digne pour tous. Son encyclique de 1891, *Rerum Novarum*, qui dénonçait la concentration, entre les mains de quelques-uns, de l'industrie et du commerce, a fondé la doctrine sociale de l'Eglise. Diplomate habile, Léon XIII a pu faire évoluer la manière dont les papes gouvernaient. Perçu comme un « internationaliste », il était un chef d'état à même de gagner la considération de l'opinion publique du monde entier. En choisissant de s'appeler Léon XIV, le nouveau pape a remis au goût du jour Léon XIII, père de la doctrine sociale de l'Eglise et modèle auquel il désire se référer...

s'exprime avant tout par la photographie et la peinture. Ensemble, Anne et Jörg trouvent aujourd'hui la force de poursuivre la résurrection de cet espace chargé d'histoire.

En étudiant ces lieux sous l'angle historique et en les respectant, Anne Derasse est parvenue à rendre vie aux majestueux volumes d'origine de cette superbe demeure. Ainsi, la cage d'escalier monumentale, véritable centre névralgique de la maison, a récupéré sa respiration vers les salons d'apparat et les coursives latérales. Les stucs, les bas-reliefs, les boiseries, les parquets ont été restaurés avec patience et minutie. Les chapiteaux des colonnes, les pilastres et les médaillons ont été dorés (à la feuille d'or). Les lustres fin



© Jörg Bräuer

ANNE DERASSE RÉINVENTE LES LIEUX

Que devint la nonciature de la Rue des Sablons après le départ du nonce Pecci en 1846? Vers 1860, l'immeuble fut acquis par Jean-André De Mot (1811-1879), cofondateur des Galeries Royales Saint-Hubert avec Jean-Pierre Cluysenaar (1811-1880). C'est lui qui aménagea le grand escalier d'honneur de style éclectique à la place de l'escalier néoclassique. Un de ses fils, Emile De Mot (1835-

1909), avocat et Bourgmestre de Bruxelles, y habita toute sa vie. Beaucoup plus tard, dans les années 1970, le bâtiment fut loué à un marchand d'antiquités qui ne prêta guère attention à l'entretien de la bâtie. Heureusement, en 2005, Willy d'Huysser et Anne Derasse se portèrent acquéreurs de l'édifice. Ils étaient les bonnes personnes pour entreprendre les lourds travaux de restauration nécessaires à la remise en état de cet hôtel prestigieux. Personnage haut en couleurs, doté d'une immense culture et du goût d'entreprendre, antiquaire et galeriste réputé, expert en œuvres d'art, Willy d'Huysser dédia sa vie au domaine artistique. Architecte d'intérieur et historienne de l'art, diplômée de l'ULB, Anne Derasse a créé il y a une trentaine d'années sa propre agence. Après la mort de Willy d'Huysser, en 2011, elle poursuit seule la rénovation de l'immeuble. Ensuite, elle fut rejoints dans son bel ouvrage par son compagnon, l'artiste Jörg Bräuer, diplômé des Beaux-Arts de l'Université de New York, qui

XVIII^e siècle, liégeois façon Venise, font scintiller les soieries et étoffes choisies parmi d'illustres manufactures de tissus. A l'heure actuelle, une élégance intemporelle se dégage de cette demeure historique, laissant les visiteurs sous le charme. L'Ancienne Nonciature (qui est devenue le siège de l'agence d'Anne Derasse) s'ouvre périodiquement au public à l'occasion d'événements artistiques dont certains sont conçus par Jörg Brauer. N'hésitez donc pas à vous rendre à la Rue des Sablons pour découvrir ces lieux qui ont inspiré le futur pape Léon XIII. Pour mieux comprendre Léon XIV...



Ancienne Nonciature - Chapelle du Cardinal Pecci

© Jörg Bräuer